

C'est par la bouche de la jeunesse que nous entendons parler ; c'est elle que nous allons laisser emboucher la trompette pour réveiller ceux qui dormiraient encore.

La presse quotidienne fait actuellement sa bonne part du travail. Il règne dans nos grands journaux français de Montréal une indépendance d'allure à laquelle la génération qui nous précède n'était guère habituée, mais elle ne peut suffire à toute la besogne. Il y a des questions qui, par leur nature même, sont du domaine de la revue et ne peuvent être traitées avec profit au cours de la bagarre journalière de la lutte politique ou de la chasse aux événements. D'autres, même, d'un genre plus délicat, confinent de si près au domaine politique qu'elles ne peuvent être traitées avec une certaine envolée et une certaine ampleur que dans un organe absolument affranchi des délicatesses de parti.

LE REVEIL sera là pour ouvrir largement ses colonnes à toute étude sérieuse et utile où l'écrivain a besoin de ses coudées franches pour dire juste et pour dire vrai.

Et maintenant quels sujets allons-nous traiter ? Eh, ils sont multiples.

Nous disions en commençant, et le mot est peut-être ambitieux, que nous voulions faire du REVEIL une revue universelle. Nous voulons que "rien de ce qui touche à l'homme ne lui soit étranger."

La littérature, le commerce, les sciences, les arts, l'économie morale, sociale, politique et domestique, l'industrie, l'hygiène sont autant de matières sur lesquelles nous comptons nous étendre avec ampleur.

Il y a un sujet, un seul, pour lequel nous comptons garder la plus stricte réserve et nous n'avons pas besoin d'en donner la raison : c'est la question religieuse. Nous avons devant nous un exemple trop récent des dangers de toute sorte qui environnent ce genre de discussion. La lutte en un instant se restreint et se cantonne dans cette spécialité absorbante, et toutes les bonnes intentions, les excellents projets qui ont pu être formés se trouvent aussitôt englobés dans ce cercle vicieux qui enserre le

tout et ne laisse que déboires, découragements et méfiance.

Il se peut que, dans le cours de la discussion, certains raisonnements ou certains aperçus côtoient de près la discussion religieuse, mais, justement parce que nous sommes décidés à aborder sans parti-pris, sans haine, ni caprice cet aspect des questions nous n'aurons pas l'hypocrisie de les éviter. Nous les traiterons avec tous les égards et toute la réserve que méritent les doctrines catholiques et ceux qui les exposent.

Sur tous les sujets, nous entendons avoir notre franc-parler et tout traiter à notre point de vue, qui pourra être discutable mais sera certainement sincère.

Nous entendons faire une revue neuve et ne pas nous arrêter à ce que trop longtemps on a appelé les *idées reçues*, mais qui sont souvent celles des individus qui n'en ont pas reçu du tout.

Les castes, les cliques et les clans sont prévenus d'avance que leur place n'est pas au REVEIL qui ne demande pas à ses collaborateurs autre chose que d'avoir quelque chose à dire et le dire convenablement.

Nous avons réuni soigneusement un noyau considérable d'écrivains de talent, d'esprits supérieurs qui se sont engagés à nous fournir leur collaboration aussi assidument que le permettront leurs travaux.

LE REVEIL pour ses débuts ne peut pas s'offrir le luxe d'un personnel considérable ; c'est une œuvre de dévouement entreprise par des jeunes gens de bonne volonté qui ne veulent pas laisser éteindre le feu sacré qui s'est allumé dans la génération actuelle vers l'avancement et le progrès.

C'est une œuvre d'éducation et de patriotisme pour laquelle nous demandons l'appui de tout le public. Parfaitement indépendants de toutes les revues précédentes qui se sont éteintes toutes après un éclat plus ou moins vif et plus ou moins durable, nous ne comptons que sur la propagande active de nos amis pour nous créer une circulation qui nous mette à l'abri des incertitudes de l'existence.